

pays comme encouragement à la recherche de ce grade, il est peu probable que cet enseignement soit donné sitôt d'une manière sérieuse." Si j'ai dit, pour nos lecteurs français, que l'Ecole polytechnique de Montréal est *une école centrale d'arts et métiers*, c'est que ses chaires correspondent exactement à celles de nos écoles centrales et se proposent la même fin, tandis que chez nous, l'Ecole polytechnique, qui d'une part a donné de très grands savants, est d'autre part et avant tout une école militaire qui fournit des officiers d'artillerie et du génie. Enfin, si j'ai cru devoir signaler des lacunes, à côté de l'oeuvre déjà accomplie, c'est que je pense qu'il n'est pas plus habile que conforme à la rectitude de ne pas avouer ces choses devant des adversaires qui d'ailleurs les connaissent aussi bien que nous. N'ai-je point été aussi complètement sincère dans le jugement que j'ai porté sur nos universités catholiques françaises? En terminant, je tiens à vous assurer de nouveau des sentiments de sympathie, d'estime et d'admiration que je professe à l'égard de l'Université Laval, et de mon ardent désir de voir les liens se resserrer de plus en plus entre elle et nous. Veuillez agréer, Monsieur le secrétaire, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués en Notre-Seigneur.

ALFRED BAUDRILLART,
Recteur.

En définitive cette lettre de Mgr Baudrillart nous honore autant que sa sympathie et nous l'en remercions.

Elie-J. Auclair,
secrétaire de la Rédaction.